

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajlrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La séance inaugurale de la Conférence de Montreux

Tous les délégués reconnaissent le bien-fondé de la démarche turque et rendent hommage à la loyauté de la procédure qu'elle a suivie

La conférence internationale des Détroits s'est ouverte hier, à 16 heures, à Montreux, avec la participation de tous les délégués des puissances signataires du traité de Lausanne.

Dans son allocution d'ouverture, M. Motta, chef du département politique de la Suisse, a rendu hommage au bon exemple de correction donné par la Turquie. Il a souligné, en l'occurrence, pour la diplomatie internationale de concilier les intérêts d'un Etat avec l'intérêt général au point de vue de la sécurité et du commerce.

L'accord qui sera réalisé dans ce domaine contribuera à raffermir la confiance générale.

L'exposé du Dr. Tevfik Rüstü Aras

Messieurs,

En prenant la parole pour vous exposer la genèse du projet de convention relatif aux Détroits que la délégation turque eut l'honneur de vous remettre au début de cette séance, je m'empresse de saisir l'occasion pour remercier avant tout et chaleureusement le conseiller fédéral, M. Motta, d'avoir bien voulu accepter de présider notre réunion d'aujourd'hui. La haute figure du chef du département politique de Suisse nous est connue de longue date, son éminente personnalité est de celles qui ont émergé dans la politique internationale. Notre reconnaissance à tous va certainement à cette Suisse qui, non seulement nous donne une large hospitalité, mais favorise encore les débats internationaux par cette atmosphère de sérénité qu'elle crée grâce à la tradition maintes fois séculaire qui lui est propre.

Je tiens à saluer et à remercier en même temps le canton de Vaud et la commune de Montreux des grandes facilités montrées à l'occasion de la réunion de notre conférence.

Messieurs,

Le gouvernement de la République turque vous remercie d'avoir bien voulu répondre à son appel. L'esprit de compréhension dont vos gouvernements ont fait preuve a permis à la conférence de Montreux de tenir ses assises.

En vous remettant le projet de convention que nous avons élaboré pour régler avec vous le régime qui ressortit en réalité la propre souveraineté de la Turquie, nous avons voulu établir une collaboration internationale dans la réglementation du régime des Détroits, après avoir constaté que celle de 1923 a perdu sa raison d'être et devenue impraticable par suite des circonstances qui en ont modifié le fondement même. Pour cette réglementation, nous avons eu à cœur de tenir compte dans la mesure la plus large possible des intérêts du commerce mondial avec les rives de cette mer Noire que sa formation géographique place dans une situation spéciale.

Dans notre projet, messieurs, nous avons voulu donner une liberté entière à la navigation commerciale et, dans ce but, nous avons été jusqu'à négliger quel que peu les intérêts de défense nationale, voulant garder le passage libre aux navires de commerce neutres, même en cas de guerre et la Turquie étant belligérante.

Mais il restait encore à savoir de quelle manière les navires de guerre pourraient traverser cette zone intéressante tout particulièrement la sécurité de la Turquie et celle, par surcroît, des riverains de la mer Noire.

La délimitation des Détroits a été acceptée par la Turquie dans des circonstances qui diffèrent totalement de celles qui existent aujourd'hui. La garantie collective accordée par la garantie rationnelle envisagée par l'article 18 de la convention de Lausanne était, en réalité, le support sur lequel toute la structure du régime des Détroits avait été basée. Or, il est avéré aujourd'hui que ce support est incapable de jouer le rôle qui lui est dévolu. Une délimitation conditionnée par ces garanties n'est pas maintenue, car une telle situation irait à l'encontre du droit de défense nationale à chaque Etat de défendre son territoire. La collectivité internationale a besoin, pour la cause de la sécurité, d'un minimum

La convention nouvelle proposée par la Turquie

L'agence Anatolie a communiqué ce matin le texte du projet de convention concernant le régime des Détroits proposé par la délégation turque. Plutôt que de reproduire tout au long ce document, après nos confrères du matin, nous avons jugé plus opportun de publier ci-bas le préambule de l'ancien et du nouveau texte. Nos lecteurs pourront ainsi se rendre compte de l'écart très net des conceptions dont ils s'inspirent l'un et l'autre :

TEXTES DE 1923 1936

L'Empire Britannique, la France, l'Italie, le Japon, la Roumanie, l'U.R.S.S. et la Yougoslavie, animés du désir de régler le passage et la navigation dans le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara et le Bosphore, compris sous la dénomination générale de «Détroits», de manière à sauvegarder les intérêts du commerce international dans le cadre de la sécurité de la Turquie,

Soucieux d'assurer dans les Détroits à toutes les nations la liberté de passage et de navigation entre la Mer Méditerranée et la Mer Noire, conformément au principe consacré par l'Article 23 du Traité de Paix en date de ce jour,

Et considérant que le maintien de cette liberté est nécessaire à la paix générale et au commerce du monde,

Ont résolu de conclure une Convention à cet effet et ont nommé pour leurs plénipotentiaires respectifs, savoir :

Lesquels, après avoir exhibé leurs pleins pouvoirs reconnus en bonne et due forme, ont convenu des dispositions suivantes :

Art. 1.— Les Hautes Parties contractantes sont d'accord pour reconnaître et déclarer le principe de la liberté de passage et de navigation par mer et dans les airs dans le détroit des Dardanelles, la Mer de Marmara et le Bosphore, ci-après compris sous la dénomination générale de «Détroits».

Art. 2.— Le passage et la navigation des navires et aéronefs de commerce et des bâtiments de guerre dans les Détroits, en temps de paix et en temps de guerre, seront dorénavant réglés par les dispositions de l'Annexe ci-jointe.

Le passage des navires de commerce

En ce qui concerne les règles pour le passage des différentes catégories de bâtiments, on constate que les dispositions de l'annexe à la convention du traité de Lausanne demeurent inchangées en ce qui concerne le passage, en temps de paix, des bateaux de commerce, navires-hôpitaux, yachts, etc., sauf que le pilote, qui était facultatif aux termes du traité de Lausanne est introduit dans l'énumération des «services rendus» pour l'exécution desquels le paiement d'une taxe est prévu. Pour ce qui est du passage des mêmes bâtiments, en temps de guerre, la Turquie étant neutre, il demeure libre ; toute fois, le nouveau texte comporte cette adjonction importante :

«Il est toutefois bien entendu que cette liberté de passage sera conditionnée par les engagements qui découlent du pacte pour la Turquie comme membre de la S. D. N.»

En temps de guerre, la Turquie étant belligérante, elle avait le droit, conformément à la suite en 4ème page

Le grand débat de politique étrangère d'aujourd'hui aux Parlements anglais et français

L'Angleterre, annonce M. Eden, n'autorisera pas l'envoi d'armes par le Soudan aux guerriers abyssins de l'Ethiopie occidentale

Londres, 23. — Le ministre des affaires étrangères anglais, M. Eden, a reçu l'ambassadeur de France à Londres, M. Corbin, qui lui a fait part de la résolution du cabinet français de lever les sanctions contre l'Italie.

M. Eden répond à des interpellations aux Communes

Aux Communes, un député travailliste a demandé à M. Eden si l'Angleterre entend se prononcer à la prochaine session de l'assemblée de la S. D. N. pour ou contre la reconnaissance de l'annexion de l'Ethiopie par l'Italie. M. Eden a répondu que le gouvernement britannique n'envisage pas de proposer la reconnaissance de l'annexion ni de consentir à une telle proposition au cas où elle serait formulée par un autre pays.

Répondant à une autre question, M. Eden a déclaré qu'il n'est pas possible d'évaluer les forces abyssines se trouvant encore dans la partie Ouest du pays qui n'est pas occupée par les Italiens.

EN TOUT CAS, LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE NE SAURAIT AUTORISER L'ENVOI D'ARMES, PAR LE SOUDAN, A CES FORCES, TANT QU'IL NE SERAIT PAS ASSURE DE LA PRESENCE D'AUTORITES CONSTITUEES POUR LES RECEVOIR ET QU'IL N'AURAIT PAS LA PREUVE QU'ELLES NE SERAIENT PAS UTILISEES POUR LA GUERRE CIVILE.

M. Eden a révélé que le 1er mai, le Négus avait demandé si, dans le cas où il serait chassé de sa capitale par les Italiens, l'Angleterre aurait consenti à lui assurer l'envoi d'armes par le Soudan, en vue de lui permettre de réorganiser ses forces. Il lui avait été répondu affirmativement. Mais le lendemain même, le Négus avait abandonné sa capitale dans les conditions que l'on sait.

Le gouvernement britannique, dit enfin M. Eden, n'envisage pas de consulter d'autres pays sur des mesures éventuelles de coercition à prendre contre l'Italie.

Les débats d'aujourd'hui

Tous les députés conservateurs ont reçu l'ordre de se trouver à leur banc aujourd'hui en prévision de l'assaut qui sera donné au gouvernement par l'opposition. On prévoit que des discours particulièrement violents seront prononcés par MM. Lloyd George et Attlee. On suppose qu'une portion des députés conservateurs s'abstiendront de voter, mais que la motion de censure déposée par les travaillistes pourra néanmoins être rejetée.

Le réarmement d'Héligoland

Au cours de la séance d'hier de la Chambre des Communes, M. Eden a déclaré, en réponse à une question d'un député, que le gouvernement a entrepris une minutieuse enquête sur le réarmement de l'île d'Héligoland entreprise par l'Allemagne.

La réforme du Covenant

Londres, 23 A. A. — Au cours de son entretien d'hier avec M. Eden, M. Corbin, ambassadeur de France, exposa les principes essentiels sur lesquels la France désire baser la future révision du Covenant. Il souligna que le but principal cherché par la France est un renforcement du Covenant, mais, pratiquement, l'action principale contre l'agresseur éventuel sera exigée des puissances situées dans le voisinage du lieu de l'agression, dont une action prompte pourrait avoir des résultats efficaces. Aussitôt que cette action aura été engagée, toutes les autres puissances pourraient alors appliquer la coercition économique contre l'Etat agresseur.

M. Corbin souligna, en outre, que le gouvernement français est d'avis qu'il n'est pas nécessaire d'avoir l'unanimité pour condamner l'agresseur à l'assemblée de la S. D. N., ce qui rendrait l'action de Genève immédiate. Les vues anglaises semblent identiques à celles de la France pour ce qui concerne l'action des puissances situées dans le voisinage

de la zone de l'agression, mais l'Angleterre est contre l'intervention obligatoire des nations éloignées, car elle la considère pratiquement irréalisable.

L'exposé du gouvernement français

Paris, 23. — Le ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, a reçu hier l'ambassadeur à Rome, M. le comte de Chambrun, avec qui il a eu un entretien prolongé.

M. Yvon Delbos fera cet après-midi à la Chambre une déclaration sur la politique étrangère ; la même déclaration

sera lue au Sénat par M. Blum. De nombreuses demandes d'interpellation sur la politique étrangère ont été déposées par les députés et l'on annonce plusieurs discours importants.

Le «Temps» souligne le fait que les gouvernements français et anglais s'expliqueront le même jour devant leurs Parlements respectifs et exposeront les raisons qui les ont amenés à décider la levée des sanctions.

La déclaration qui sera définitivement mise au point ce matin sera soumise à 14 heures au conseil des ministres. Elle comportera 14 à 16 pages dactylographiées.

Une formule spéciale règlera le sort de l'Ethiopie et de la Mandchourie dont l'annexion sera reconnue «de facto»

Londres, 23 A. A. — On apprend que M. de Madariaga, au cours du déjeuner que lui offrirent hier MM. Eden, Halifax et Cranborne, à l'hôtel Carlton, se déclara favorable à la désignation par Genève d'un comité spécial chargé d'examiner les régimes de la Mandchourie et de l'Ethiopie et d'essayer de trouver une formule reconnaissant de facto l'annexion de ces territoires.

Ce comité élaborerait un plan qui serait discuté à la session de septembre de l'assemblée de la S. D. N.

Les milieux espagnols de Londres soulignent que le séjour de M. de Madariaga à Londres a un caractère privé, que ses propositions n'engagent pas le gouvernement espagnol lequel n'a pas encore nommé M. de Madariaga, délégué de l'Espagne, mais le fera prochainement.

La Belgique lève les sanctions

Bruxelles, 23. — La Belgique a décidé la levée des sanctions.

L'Autriche reconnaît le Roi d'Italie «Empereur d'Ethiopie»

Rome, 23 A. A. — M. Berger-Waldenegg, le nouveau ministre d'Autriche

près le Quirinal, présente ses lettres de créance adressées à Sa Majesté le roi d'Italie, empereur d'Ethiopie.

La polémique en Argentine

Rio-de-Janeiro, 22. — Le journal «Offensive», prend en dérision l'étrange situation du ministre des affaires étrangères, M. Saavedra Lamas, sanctionné «enragé», abandonné subitement par la Grande-Bretagne et la France au moment précis où il escomptait faire bonne figure à Genève.

Une opinion hollandaise

Amsterdam, 22. — Sous le titre «Succès italien sur deux fronts», le journal «De Telegraaf» constate que l'Italie a remporté une double victoire militaire et politique, mettant le monde entier dans un état de perplexité. Enumérant les facteurs de la victoire italienne sur le front d'Ethiopie, le journal affirme que «la magnifique armée de M. Mussolini, régénérée par le fascisme, est aujourd'hui l'une des plus puissantes qui soient au monde». Il ajoute que les ouvriers italiens ont fait des miracles en construisant en peu de mois des milliers de kilomètres de routes et de ponts dans l'apre territoire abyssin. Enfin, le journal attribue la victoire sur le front européen à la grande force de volonté et à la confiance du peuple italien, guidé par le Duce contre la coalition socialiste.

Les grèves n'ont pas encore pris fin en France

200.000 ouvriers n'ont pas repris le travail

Paris, 23. — La Samaritaine n'a pas rouvert ses portes hier. Un communiqué publié à ce propos par la direction précise que les nouvelles revendications formulées par le personnel rendraient impossible l'exploitation ultérieure de l'entreprise.

Il n'y a qu'un seul département où le nombre des grévistes soit en augmentation : celui du Nord. Le total des grévistes, à ce jour, y est de 39.670 ; dans la Gironde, on en compte 17.175 et dans les Alpes Maritimes 14.185. Le total des grévistes pour toute la France est de 200.000.

Les incidents

Les troubles de dimanche se sont soldés par une condamnation à 15 jours de prison, avec sursis, et 25 francs d'amende, à deux jeunes gens qui s'étaient montrés particulièrement excités.

Hier, de nouveaux incidents ont éclaté aux abords de la gare St-Lazare entre des ouvriers, membres du front populaire et des membres des organisations dissoutes de droite. La foule ayant pris parti pour les uns et les autres, des renforts de police ont dû être envoyés. Ils sont parvenus à séparer et à disperser les combattants.

M. Salengro envisage d'interdire aux camelots de crier les titres des articles et les manchettes des journaux qu'ils vendent. On a constaté, en effet, que la plupart des incidents éclatent autour

des camelots improvisés qui crient à haute voix, sur un ton de défi, les entêtes des journaux de gauche ou de droite, ce qui provoque la réaction violente du public.

A Grenoble, on compte deux blessés à la suite d'une bagarre entre des grévistes et des jeunes gens appartenant aux organisations nationalistes récemment dissoutes.

Paris, 23 A. A. — Au cours des démonstrations d'hier, la police arrêta 39 personnes. Toutefois, une seule arrestation fut maintenue.

Un avion s'abat sur le «Normandie»

Londres, 23 A. A. — M. Pugnet, commandant du paquebot Normandie, déclara à l'«Evening News» qu'un avion militaire britannique survola très bas le Normandie. En passant au-dessus de la cheminée d'avant, il commença à piquer du nez, ne se rendant évidemment pas compte que des poches d'air se formaient au-dessus des cheminées des navires. Le pilote parvint à se dégager, mais l'appareil tomba de côté, les ailes s'écrasant contre la grue avant du paquebot déchargeant des autos.

Le jeune officier aviateur, mi-étourdi, mi-effrayé, émergea alors et dit simplement : «Je suis désolé de cette histoire». Je mis une vedette à sa disposition qui le ramena à terre. Il s'adressait au lieutenant Horsey. Les débris de son appareil furent ramassés au Havre, car le paquebot ne pouvait pas attendre leur déblayage.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le riz turc

Un quatrième produit vient de s'ajouter à nos « trois blancs » (Üç beyazımiz) : à l'instar du coton, de la farine et du sucre turcs, le riz turc est placé, désormais, sous le contrôle complet et vivifiant de l'Etat.

Le riz est, tout d'abord, un aliment important du peuple ; c'est, ensuite, un article d'exportation très avantageux ; enfin, c'est un produit dont la culture intéresse directement la santé générale du pays. Comme tel, il exige des efforts et du travail. Les statistiques que nous avons entre les mains, nous apprennent que, de 1926 à 1932, c'est-à-dire en huit ans, on a cultivé en moyenne 183.500 « dönüm » de rizières dont on a retiré près de 28.000.000 de kg. de riz. Ce total n'a pas suffi à satisfaire aux besoins du pays et l'on a importé chaque année du riz de l'étranger.

Et l'argent que nous avons dépensé pour le riz ne constitue nullement un total négligeable. Dans ce but, pendant les huit années en question, nous avons dépensé en moyenne 1.913.000 Ltqs. par an. En revanche, nos exportations ont été nulles au point d'en être inexistantes.

Le niveau élevé atteint par le riz sur les marchés intérieurs et extérieurs a eu pour effet l'obtention d'une heureuse augmentation de la production : celle-ci était de 46.455 tonnes en 1933 ; elle s'est élevée à 72.154 tonnes en 1934, soit une augmentation de 25.699 tonnes. Grâce à l'abondance des zones qui, dans notre pays, se prêtent à cette production et à la façon dont cette branche d'activité a été organisée en vertu de la dernière loi sur les rizières, ce n'est plus qu'une question de temps que de voir se multiplier cette production. Les recherches exécutées par le ministère de l'Agriculture ont démontré qu'il serait possible de régler, sans grande dépenses, les cours d'eau existants dans les zones aptes à la culture du riz, de façon à satisfaire tous les besoins. Et la production serait tout de suite doublée.

Ce résultat est assuré de la façon la plus sûre et la plus rapide par la nouvelle loi sur les rizières. Au lieu et place du « Règlement sur la culture du riz », paru, il y a vingt ans, qui est aujourd'hui démodé et qui ne satisfait plus les besoins des conditions nouvelles, l'application de la nouvelle loi qui tient compte des conditions du relèvement de l'agriculture a été confiée à des commissions d'action et de responsabilité placées sous la présidence du plus haut fonctionnaire civil de l'endroit.

Désormais, il n'est plus possible que les rizières soient un instrument de diffusion de la malaria. Les rizières seront laissées sans eau pendant 48 heures tous les dix jours et l'on détruira les nids de moustiques éventuels qui pourraient s'y être formés. Les rizières seront à 50 mètres de distance des villages, à 500 mètres des chefs-lieux des « kaza » et à 1000 mètres de ceux des « vilayet ».

Plutôt que de prélever sur le budget, ou encore sous la forme d'un impôt l'argent nécessaire pour la résolution du problème national, l'Etat a préféré s'assurer les ressources nécessaires auprès de ceux qui se livrent à ce genre d'exploitation agricole. Ces compensations auront à verser un montant insignifiant de 600 pîrs. par hectare ; cela suffira pour mettre en valeur le fruit des sueurs du producteur, et mettre le riz au rang de nos principaux produits d'exportation. Le ministère de l'Agriculture pourvoira lui-même, au moyen de son propre budget, aux besoins des zones où les rizières sont de création récente et ne donnent encore que peu de revenu.

Il est impossible de ne pas s'arrêter aussi un instant sur les dispositions d'ordre hygiénique de la nouvelle loi. Les ouvriers agricoles qui travaillent dans les rizières auront un logement sain ; ils recevront de la bonne eau et de la quinidine. Leurs heures de travail seront déterminées.

Nous pouvons considérer avec espoir et confiance l'avenir de la culture du riz.

NOS NOTES DE MARQUE

Le départ de Sevkî Behmen

M. Sevkî Behmen, ministre d'Etat yougoslave, qui, depuis le début de juin, visite notre pays en compagnie de Madame Behmen, a fait hier des achats au Grand Bazar et est parti le soir pour Belgrade par l'Express.

Il a été salué à son départ à la gare de Sirkeci par M. Voukitch et Madame, l'attaché militaire, les hauts fonctionnaires du consulat, les membres de la colonie et d'autres personnalités. Des bouquets ont été offerts à Mme Behmen.

Avant son départ, le ministre d'Etat du pays ami a tenu à exprimer ses remerciements pour l'hospitalité qui lui a été réservée en Turquie pendant son séjour. Il a ajouté qu'il n'oublierait jamais l'amitié dont on a fait preuve partout à son égard.

Le Prince Chalen à Istanbul

Le prince Chalen, haut fonctionnaire judiciaire syrien, venant de Bucarest, et en route pour Alep, a été hier de passage en notre ville.

Les montres et horloges précieuses qui ont disparu

A propos de l'exposition de montres de Besançon, on a pu lire dans notre journal, un article intitulé « Les anciennes montres turques ».

Je me suis rappelé des montres et horloges précieuses, qui ont disparu. Il y en a bien plus d'une douzaine, mais je citerai, ici, le cas de quelques-unes qui me viennent à la mémoire.

En 1541, alors qu'une grande armée turque se trouvait à Budin, il y avait, parmi les cadeaux apportés de Vienne par deux ambassadeurs, Nicolas de Salme et Sigismond de Bershtein, une grande horloge, véritable oeuvre d'art, qui n'indiquait pas seulement les heures et les jours, mais aussi le mouvement des astres.

Un horloger de Vienne avait été envoyé en même temps à l'armée pour veiller à l'entretien de cette horloge qui, rien que pour sa mise en place, avait nécessité l'emploi de 12 hommes !

Qu'est-elle devenue ?

On l'ignore. Nos ancêtres, qui aimaient la régularité en tout, et tenaient à être renseignés exactement sur l'heure, n'hésitaient pas de réserver une place spéciale à la montre, même au cours des délibérations politiques.

C'est ainsi qu'en 1547, le grand vizir Rustem pacha, au moment de la signature d'un traité de paix avec l'ambassadeur d'Autriche, avait fait insérer, parmi les stipulations de cet instrument diplomatique, une clause obligeant l'envoi à Istanbul d'un bon horloger viennois que le grand vizir s'engageait à traiter comme un ambassadeur !

Quel dommage qu'il ne reste plus une seule horloge de toutes celles que le spécialiste viennois a fabriquées ou réparées !

On a perdu, également, une pendule montée sur une petite tour, supportée par un éléphant et qui avait été donnée en cadeau par un ambassadeur du nom d'Albert de Vis, au Palais de Topkapi. Parmi les montres et horloges disparues, citons aussi trois, données en cadeau, en 1559, par un ambassadeur au moment de sa réception au Palais, et 12 montres en argent, offertes également en cadeau en 1565 par le baron Preyner.

Mais, d'après moi, la perte la plus irréparable est celle de six horloges apportées, en 1591, par l'ambassadeur de Bohême, Frédéric Gavitch.

Au moment où l'heure sonnait, dans l'un des cadran apparaissaient des cavaliers se battant au javelot, dans le second, un cavalier tirait et parvenait à atteindre un loup ; dans le troisième, un homme de haute taille se livrait à toutes sortes de mimiques.

Toutes ces oeuvres d'art que je viens de citer, au hasard, ne présentent même pas les cinq pour cent de toutes celles qui ont été perdues.

Voilà pourquoi, le Musée de Topkapi est dépourvu de tout ce qui aurait effectivement rehaussé la valeur de ses trésors.

Les Palais ne se sont pas contentés de vivre dans le faste, ils ont pillé les trésors ne nous en laissant que des parcelles !

M. Turhan TAN.
(Du «Cumhuriyet»)

LES ASSOCIATIONS

Le programme de la Kermesse organisée par le «Croissant-Rouge» a été définitivement arrêté

Le comité organisateur de la Kermesse s'est réuni hier aussi à la Chambre de Commerce en vue de mettre au point le programme arrêté et de choisir les artistes et les sportifs européens devant être invités à y participer. Le programme a été divisé en quatre parties comme il est indiqué ci-dessous :

1. — La Kermesse et l'exposition internationale de poupées seront ouvertes le samedi, 8 août, à 20 heures 30. Puis se dérouleront dans les différentes parties du jardin, les jeux de Luna Park, de surprise et les divertissements pyrotechniques qui se prolongeront avec les danses jusqu'au matin.

2. — A la revue des sports et des concours qui commencera le 9 août, à 10 heures et durera jusqu'à 14 heures, participeront les sportifs notoires de notre ville et de l'étranger. Des matches de boxe, d'escrime, de lutte y seront effectués. Il sera, en outre, procédé à de différentes danses, à des concours d'enfants vigoureux, de tailleurs et de coiffeurs.

3. — La matinée à programme complet pour les villégiaturants commencera le dimanche, 9 août à 16 heures et prendra fin à 19 heures.

4. — La soirée d'adieu commencera à 21 heures 30 et son programme scénique sera terminé à 24 heures. Les autres divertissements et les danses se prolongeront jusqu'au matin. L'exposition internationale de poupées, restera, après la Kermesse, ouverte durant 15 jours.

Pour vous préserver contre la constipation prenez chaque matin à jeun une cuillerée à café de

Sels de FRUITS MAZON

Contre les aigreurs et les brûlures d'estomac, une cuillerée à café une heure après le repas vous les feront disparaître.

Attention à la marque «Le Coq»

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie à Athènes

M. Rusen Esref, notre ministre à Athènes, venant d'Ankara, est arrivé hier en notre ville.

LE VILAYET

Arrivée

M. Recep Peker, député de Kütahya, membre du conseil général d'administration du Parti Républicain du Peuple, vient d'arriver d'Ankara.

L'Exposition des produits nationaux

La date d'ouverture de la VIIIème exposition des produits nationaux est désormais très proche. Sauf ajournement, l'exposition doit être inaugurée vendredi prochain. Aussi l'aménagement en est-il poursuivi avec ardeur.

Le caractère de nos expositions des produits nationaux changera du tout au tout avec cette VIIIème manifestation annuelle organisée par l'Union des Industriels. Disons plus exactement que, pour la première fois, nous verrons une véritable exposition, les précédentes n'ayant été que des foires.

Néanmoins, une importance toute particulière sera accordée à l'occasion de cette exposition aux attractions et amusements divers à l'intention du public. Une troupe de revue sera engagée en Europe, spécialement à l'intention de l'exposition. Tous les soirs, de 5 à 9 heures, l'orchestre de la ville se fera entendre. Huit haut-parleurs seront répartis dans le jardin. Un «Luna Park» et un jardin pour enfants seront adjoints à l'exposition. Il y aura un casino à bon marché, un restaurant, un salon de coiffure et un salon de cirage de la Foire. Devant l'entrée du Taksim, la Société des Tramways établira un arrêt spécial, pour la durée de l'exposition.

L'administration des Postes créera aussi un bureau des P. T. T. de l'exposition : l'Is Bankasi y aura un bureau de banque spécial. Enfin, les fabriques de l'Is Bankasi et de la Sümer Bank prépareront des stands particulièrement attrayants.

LA MUNICIPALITE

Le reboisement

Le gouverneur et président de la municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, avait fait planter des arbres, il y a quelques années, sur les pentes dénudées de la colline d'Ihsaniye, à Usküdar, et en un laps de temps très bref, cette zone s'était couverte de verdure. La municipalité est en train d'élaborer un programme de reboisement pour les autres parties de la ville également. Dès que l'urbaniste, M. Proust, aura indiqué les parties de la ville qui se prêtent le plus à cet effet, on se mettra à l'oeuvre. On croit que M. Proust aura achevé cette tâche jusqu'en septembre prochain.

Les imprudents qui sautent du bateau avant l'accostage

La direction du service des communications à la Municipalité, n'a pas achevé encore ses recherches au sujet du sens unique pour les piétons, dans nos rues. Considérant que la déplorable manie qu'ont certains de sauter des bateaux de la banlieue avant l'accostage complet, est une cause permanente d'accidents, des mesures ont été prises en vue de remédier à cet état de choses. Les mesures employées en l'occurrence par les autres pays sont à l'étude.

Pour le moment, un agent de police sera détaché, en faction, à chaque débarcadère du pont de Karaköy, avec mission d'appréhender séance tenante ceux qui sauteraient prématurément. En outre, une chaîne sera tendue à travers la coupée des bateaux et tant qu'elle n'aura pas été détachée, après l'accostage, on ne pourra débarquer.

Le budget de la nouvelle année

Le budget de 1936 qui avait été envoyé pour approbation à Ankara, n'a pas encore été retourné par le ministère de l'Intérieur. Tout en élaborant un budget provisoire pour le mois de juillet, la Municipalité a prié le ministère de bien vouloir lui retourner au plus tôt le budget définitif en raison de certains besoins urgents auxquels il lui faut faire face.

Les plages

Le ministère de l'Intérieur vient de transmettre aux Municipalités une circulaire par laquelle il leur enjoint de veiller de la façon la plus stricte à l'application du règlement sur les plages et au respect de toutes les précautions d'hygiène qui sont recommandées en l'occurrence.

Les portes des trams

Considérant que l'ouverture simultanée des deux portes des wagons du tram crée des courants d'air susceptibles de compromettre la santé des usagers, la Municipalité s'est adressée à la Société des Tramways pour la prier de recommander à son personnel de veiller à ce qu'une seule porte à la fois soit ouverte désormais.

LES MUSEES

Les minarets d'Ayasofia

Ainsi que nous l'avions annoncé, la commission constituée sous la présidence du directeur des Musées, M. Aziz, avec mission de présider aux travaux de réparation à exécuter au musée de Sainte-Sophie, s'est rendue hier sur les lieux. Après avoir dressé le devis des travaux qui s'imposent, elle demandera les crédits nécessaires pour leur exécution au ministère compétent.

A ce propos, le Tan de ce matin signale l'aspect lamentable que présentent les minarets de l'édifice, découronnés de leur toit conique et de leur flèche.

Tous les minarets endommagés lors des tempêtes de l'hiver dernier ont été réparés. Seuls, ceux de Sainte-Sophie continuent à ressembler à deux cigares à moitié consommés. Comme nous ne savons pas, ajoute notre confrère, quel est le département responsable en l'occurrence, nous ne savons quel est celui auquel il nous faut adresser ces lignes. En tout cas, s'il y a, en ce cas, une question de crédits ou de ressources, autant vaudrait abattre totalement les minarets, si on n'a pas les moyens de les réédifier.

Le Palais de Justinien

Le spécialiste M. Baxter s'est chargé de la réparation de la bâtisse située à Ahirkapi, au bord de la mer et connue sous le nom de Palais de Justinien.

LES CHEMINS DE FER

La station de Fenerbahçe

Un tronçon de voie ferrée, rattaché au réseau d'Anatolie, traverse la petite presqu'île de Fenerbahçe jusqu'aux abords du phare qui en surmonte l'extrémité et lui donne son nom. Or, pour une raison ou une autre, ce tronçon n'est plus utilisé depuis une vingtaine d'années. Le mouvement des excursionnistes, à destination de ces lieux, autrefois si fréquentés, s'en est ressenti. L'administration des chemins de fer de l'Etat a décidé de réparer le tronçon de voie en question ainsi que la petite station de Fenerbahçe. En outre, on a jugé opportun de faire circuler sur cette ligne des autos-rails.

LES ARTS

Le concert de la claveciniste Mile Corradina Mola

Samedi, 27 juin, à 18 h., Mile Corradina Mola, claveciniste distinguée, couronnée par l'Académie Royale d'Italie, donnera son haut patronage de S. E. l'ambassadeur d'Italie, un concert à la «Casa d'Italia» organisé par les soins de la «Dante Alighieri».

En voici le programme :
G. B. Pergolesi. — Sonates inédites retrouvées et transcrites par Mile C. Mola.
Paganini. — Le Coucou.
Paradisi. — Toccata.
Dandrieu. — Tourbillon.
Scarlatti. — Trois sonates.
M. Giordano. — Idillio.
O. Respighi. — Siciliana.
(Anonyme Italien). — Sonatina.

LES BRUITS

Un poète anglais, pour se délivrer des bruits de la ville, se fit construire dans un endroit distant de plusieurs kilomètres de la cité la plus proche, une villa ayant tout le confort moderne. C'est là qu'il travaillait à tête reposée, n'ouïsant pour tout bruit que le gazouillement des oiseaux.

Mais un événement inattendu fit perdre la tranquillité du poète.

L'état-major chargé de veiller à la défense du pays fit installer une station de T. S. F. tout près de la villa.

Le poète transporta, cette fois-ci, ses pénates dans un endroit désert tout au bord de la mer pour n'entendre que le bruit d'eau des vagues venant doucement se briser sur le rivage.

Mais qui lui dit qu'un beau jour, il n'y aura pas nécessité de construire, tout près de la défense des côtes ?

Le bruit, la voix, sont aujourd'hui, pour l'existence, à l'égal du pain et de l'eau.

C'est le règne de la machine, conséquemment, celui du bruit qui s'intensifie.

Le besoin d'émotions intenses augmente aussi. Alors qu'anciennement on se contentait pendant des jours de la nouvelle d'un crime, aujourd'hui, il s'en commet d'atroces à chaque pas et la rubrique des accidents est pleine !

Or, les morts les plus tragiques, les crimes les plus odieux n'ont plus le pouvoir de nous émouvoir.

Si nous en sommes les témoins, nous détournons la tête et nous passons.

Le bruit le plus primitif, celui produit par les roues d'une voiture en bois n'a pas le don de nous déchirer les oreilles.

Que nous le voulions ou non, nous avons fini par nous y habituer. Si même, comme la poésie anglaise, nous nous réfugiions dans les forêts, les bruits de la civilisation ne nous y laisseraient pas de répit et ils nous paraîtraient plus insupportables encore !

Voilà pourquoi, si on cessait de lutter dans les villes contre le bruit sans avoir, d'ailleurs, obtenu des résultats, concrets ce serait un bien.

Les bruits d'un klaxon, de la sirène d'un bateau, nous paraîtraient bien anodins comparés à ceux de l'éclatement de bombes.

Ceux de la ville, qui semblent nous déranger aujourd'hui, habitueront, au contraire, nos oreilles à la voix tonitruante des machines infernales de demain.

Laissons les klaxons tranquilles, les roues des tombereaux faire lancer des étincelles aux pierres des rues au risque de les abîmer chaque jour davantage, laissons crier les marchands ambulants, les sirènes de nos bateaux...

Ne nous endormons pas d'une grande quiétude, le réveil sera difficile.

Bürhan CAHID.

(«Açık Söz»)

Maxime Gorki Lettre de Palestine

(D. n. c. p.)

La littérature partisane, va couvrir le cadavre propre et nu de Maxime Gorki d'un tas de commentaires puants la politique et la propagande. La littérature du camp opposé se taira ou elle se contentera d'écrits superficiels.

Or, Gorki était digne d'une place bien plus élevée entre ces deux procédés. Dans ses études de l'être humain, il a été, à la fois, le soldat au front, de temps à autre la victime, et aussi un auteur dont on rencontre fort peu de pareils.

A notre sens, la littérature du prolétariat est un cadre trop restreint pour Maxime Gorki, attendu que c'était avant tout un homme venu du peuple, ayant vécu parmi le peuple, sentant comme le peuple et écrivant pour le peuple.

Dans chaque pays, un jeune écrivain s'adresse tout d'abord au peuple.

Mais avec le temps, et s'il réussit, un vernis se forme autour de son caractère. Et si même sous ce vernis l'ancien amour du peuple continue à briller, il n'a plus de souffle ni de voix.

Il en est ainsi pour le jeune politicien.

Il se peut aussi qu'un jeune homme, que ce soit un écrivain, un politicien reste fidèle jusqu'au bout à cet « amour du peuple », qui a marqué le point de départ de sa capacité, de sa renommée et de son caractère.

Gorki est l'un de ceux-ci, le plus loyal et le plus substantiel.

Que vous examiniez la vie de Gorki, que vous lisiez ses livres, que vous essayiez de le comprendre, d'après les appréciations des autres sur son compte, vous verrez que « Gorki » veut dire « peuple » et que « peuple » veut dire « Gorki ».

Quelqu'un peut vous dire : — Gorki est le littérateur prolétaire du prolétariat.

Un autre pourrait, tout aussi bien, dire : — Non, c'est un bon Chrétien.

Un troisième que c'est « l'interprète des souffrances du peuple russe ».

Finalement, si un autre encore disait : « Non, c'est tout simplement un homme », ou : « Il n'est rien de tout ce que vous dites, c'est un écrivain de race », on ne pourrait non plus rien objecter.

En effet, Gorki peut être tout ce qui précède, comme le sont tous les écrivains réellement grands.

Mais continuez à lire et à comprendre ne saurait être aussi complète que, l'amour dont Gorki vous inspirera en tant que loyal enfant du peuple.

Les explications, vous le savez, se modifient au gré de l'époque, des désirs, de l'intérêt et de beaucoup d'autres choses encore. Ce qui ne change pas, c'est la relation sincère entre l'écrivain et le lecteur.

C'est là, l'unique miroir qui reflètera le vrai visage de Gorki.

Mais, malgré tout ce que nous venons d'énoncer, Gorki est, pour l'humanité qui aime le classement par catégories, l'écrivain du prolétariat.

Dans la Russie tsariste, cet enfant du peuple se mêle intimement dans la rue et dans l'effort aux vicissitudes de ce peuple ; à force de lutter pour la défense des droits du peuple, un jour vient où, dans cette même Russie, il occupe une place à côté des hommes nouveaux, qui l'administrent.

A ce point de vue, c'est le plus heureux d'entre les écrivains qui combattent pour le prolétariat.

Mettez en face l'un de l'autre le poète de l'impérialisme, Rudyard Kipling, et l'écrivain du prolétariat, Maxime Gorki, est l'une des coquetteries les plus surprenantes et les plus symboliques du XXe siècle.

(De l'«Ulus»)

Bürhan BELGE.

Madame Veuve Heskia Danon et ses enfants ainsi que les parents et alliés prient tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion du décès de leur très regretté

Heskia DANON

de trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue.

Istanbul, le 23 juin 1936.

Pompes Funèbres D. DANDORIA

Tel-Aviv, juin
A la Confédération Générale Ouvrière
A Tel-Aviv, les ouvriers membres de la C. G. O. ont décidé de lancer le mot d'ordre suivant :

« Soyons prêts à assurer notre concours quand on aura besoin de nous dans la police, dans les chemins de fer, dans les postes et télégraphes, dans les autres services gouvernementaux, dans le port et dans la marine. Soyons prêts à assurer la sécurité du « Yishouv ».

« Luttons pour la main d'oeuvre juive dans les colonies, soutenons les colonies ouvrières, et entraînons-nous au sein de l'Organisation sportive ouvrière « Hapoel ».

Un vœu

La jeunesse ouvrière de Tel-Aviv a commémoré le souvenir des arbres déracinés et des champs dévastés par les terroristes. Un des plus jeunes ouvriers donna lecture de ce vœu émouvant.

« Conservons la mémoire des belles gerbes des flammes ont dévorées dans les champs d'Israël. Souvenons-nous à jamais des forêts incendiées et des arbres déracinés. Recréons et multiplions chaque feuille détruite et remplaçons les plants arrachés au sol par une multitude d'autres, qui porteront leurs fruits et donneront de l'ombre. »

Les réfugiés

Le nombre des réfugiés juifs sans abris s'élève actuellement à 7.500, à Tel-Aviv, et à quelque 700 à Jérusalem.

Un appel lancé par le Comité d'assistance de Tel-Aviv a été couronné de succès.

Des dons particulièrement importants sont parvenus de Vienne, de Bruxelles, de Paris, du Caire, de Lemberg, ainsi que de Jérusalem, de Thibériade etc... Parmi les donateurs, on remarque plusieurs non-juifs et de nombreux touristes, qui ont séjourné en Palestine pendant ces dernières semaines.

Les produits du pays

Pour encourager la production juive en Palestine et montrer dans quelle mesure la population juive du pays peut déjà pourvoir à ses besoins, les organisateurs du Comité pour l'encouragement à la consommation des produits du pays ont décidé d'organiser un « mois de la production nationale ». Cette manifestation a été précédée d'une « semaine du beurre », pendant laquelle les consommateurs juifs n'ont acheté que le beurre provenant des fermes juives.

Les chauffeurs juifs

Les chauffeurs des coopératives d'autobus, qui assurent le service entre les diverses villes, entre les villes et les colonies et d'une colonie à l'autre, ont fait preuve d'un sang-froid et d'une intrépidité à toute épreuve durant les semaines de troubles et d'inquiétude, malgré les querelles et les attaques visibles et invisibles des terroristes armés auxquelles ils étaient en butte. Grâce au calme avec lequel ils continuaient leur voyage après les agressions, la panique a pu être évitée dans la plupart des cas. Ceci démontre l'inébranlable volonté juive de continuer le chemin qu'elle s'est tracé et confirme aussi qu'elle n'a nullement l'intention de reculer, même d'un pouce, des positions acquises.

Le « Yarkon »

L'embouchure du fleuve « Yarkon » va être draguée et aménagée pour les besoins du port de Tel-Aviv, dont les installations actuelles se situent entre la Foire du Levant et l'autre.

L'état de santé des blessés

Plusieurs membres du personnel de la station Kalkilia, blessés par suite de l'explosion d'une bombe, ont quitté l'hôpital « Hadassa » et sont rentrés chez eux. Deux femmes blessées plus sérieusement restent à l'hôpital. Leur état de santé ne présente plus de danger. Le H.-C. a visité les malades et pour chacun d'eux, il a eu un mot de consolation.

J. Aclion

CHRONIQUE DE L'AIR

A la mémoire de Baracca

Luco, 22. — Le Duc d'Aoste a inauguré, en présence des généraux Valle et Morigi et de nombreuses personnalités, et au milieu de l'enthousiasme d'une foule immense, accourue de toute la région d'alentour, le monument à la mémoire de l'As de la grande guerre italien, Francesco Baracca. Le général Valle a commémoré dans un discours l'héroïque aviateur.



Les délégués bulgares à la Conférence de Montreux. — Au centre : M. Nicolaïeff, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, ancien directeur du journal «La Bulgarie». — A droite et à gauche : MM. Neykoff et Momchilof, premier et second délégués.

CONTE DU BEYOGLU

La lettre au commissaire

Par Marcel BERGER.

Le romancier Pierre Salomon était assis devant son bureau, seul dans le sombre studio de son petit hôtel de la rue des Vignes. Il était dix heures du soir. On sonnait.

— Zut ! maugréa-t-il. Ce serait le comble !

On sonna de nouveau. Le romancier eut un rictus :

— Comme à propos !... Le carillon de la grille tinta pour la troisième fois.

— Tant pis ! fit-il avec un geste de résignation fataliste.

Ramenant autour de ses jambes les pans de sa robe de chambre, il sortit sur le perron, traversa la petite cour, le jardin, dont le gravier crissa sous ses pas, fit tourner le clef :

Et se trouva soudain au contact de deux gueules de revolver.

— Haut les mains !... ou tu es mort !

Le romancier s'esclaffa d'un rire qui surprit malgré tout les deux jeunes visiteurs gangsters. Sans lever les bras — bien au contraire, il les enfouit dans ses poches — il fit, sur les faux talons de ses pantoufles marocaines, un quart de tour et, s'effaçant, prononça :

— Entrez, messieurs !

Leurs brownings toujours braqués sur la poitrine de leur hôte, les jeunes gens faisaient du regard l'inventaire du studio. Pierre Salomon, fort à son aise, les invitait à s'asseoir.

— Vous tombez bien ! C'est admirable !

Il se dirigeait vers son bureau :

— Pas un pas de plus ! s'écria faiblement le plus jeune malfaiteur, un garçon aux larges épaules, mine d'athlète.

Mais Pierre Salomon, comme s'il n'eût pas entendu, avait déjà gagné son fauteuil, et le bandit — un débutant ! — n'osa tout de même pas titiller. Il se contenta de dire :

— Il faut le ficeler, Edouard.

— Messieurs, fit le romancier, avec beaucoup d'autorité, à l'instant où vous avez sonné, savez-vous à quoi je me mettais ?...

Il brandit une feuille.

— A une lettre, à une petite lettre, pour le commissaire de mon quartier. Pour l'avertir de mon suicide...

— N'ouvrez pas, ou je te brûle ! fit Edouard.

Pierre Salomon ouvrit tout de même. Et exhibant trois tubes pleins de cachets de véronal :

— Alors, fit-il, votre visite, vos menaces, vous comprenez ?...

Maintenant, les gangsters, sidérés, l'écoutaient depuis quelques minutes. D'une voix douce, confidentielle, le romancier leur exposait les raisons de sa détermination fatale : d'abord, il était ruiné, c'est simple...

— J'avais un peu d'argent. Mais je me suis trouvé embarqué dans presque toutes les banques qui ont sauté depuis trois ans. J'ai un an de retard de loyer. Pas payé le fisc. Le percepteur me ferait saisir après-demain...

— Mais... votre mobilier, vos tableaux ?

— Ah ! Ouiche ! Venez voir...

Le romancier, haussant légèrement les épaules, — car ses visiteurs n'avaient pas encore rabaisé leurs armes — se leva, les mena dans les diverses pièces du rez-de-chaussée. Elles étaient vides.

Pierre Salomon eut une mimique mondaine :

— Je suis fâché pour vous... Vous faites un métier dangereux. Vous méritiez... Permettez-moi, à défaut de liasses de billets de banque de vous offrir un verre de porto.

Cependant, dit Edouard, on peut difficilement croire qu'un homme de votre valeur se supprime pour une question de gros sous.

— Vous avez raison, mon ami, dit le romancier, en laissant son regard, subitement morne, errer tristement dans la pièce. Vous avez raison. Il y a autre chose... Autre chose dont je ne veux pas parler... Mais plus tragique. Il y a une femme... qui était toute ma raison de vivre.

— Cher monsieur, je dois vous dire, commença l'ami d'Edouard, d'un ton de compassion parfait...

Subitement, avec une vitesse d'exécution qu'aurait pu lui envier de fameux boxeurs, Pierre Salomon avait donné de bas en haut un coup formidable. Un coup de pied ! La pointe de sa pantoufle avait atteint juste au poignet de l'ami d'Edouard, faisant voler son revolver à l'autre bout du studio...

Et, rapide comme l'ouragan, le romancier sautait sur l'autre, le bousculait, lui arrachait son arme, la braquait sur lui à son tour. Le tout en moins d'une seconde. Pierre Salomon était inscrit depuis toujours au Club des Ecrivains Sportifs.

— Ah ! mes gaillards ! s'écria-t-il. Je vous préviens qu'au moindre geste, je tire... Je n'ai pas votre appréhension grotesque... Allons, vous, le plus bré, prenez ce stylo qui est sur le bureau, écrivez ce que je vais vous dicter.

— M'sieu Salomon, ne vous fâchez pas ! On va vous dire la vérité. Tout ça n'était qu'une rigolade.

— Je tire ! articula le romancier.

— Les rigoles ne sont pas chargées. Je vous dis : ce n'était qu'une mise en scène. Mon copain et moi, tous les deux, on est reporters au « Grand Journal ». On a eu cette idée loufoque d'un attentat à la noix... contre un écrivain célèbre... Quel papier ! On avait choisi cette date du 1er avril pour que vous ne preniez pas ça mal... Le « canard » était prévu. Vous pouvez téléphoner.

— Quel bobard ! fit Pierre Salomon. Il recula, tenant toujours les deux gaillards dans son champ de tir.

Doucement, modestement, de sa main non endolorie, l'ami d'Edouard atteignit son portefeuille et en tira deux coupes de file.

Pierre Salomon reconnut de loin le caduc de la Préfecture, oui. Et, entr'ouvrant la culasse du brownings qu'il tenait en main, il constata qu'elle ne contenait aucune cartouche, en effet.

— Eh bien ! mes petits ! dois-je vous féliciter, ou vous faire mes condoléances ?

— Vous nous avez eu, dit Edouard. Vous êtes un comédien prodigieux. Toute votre histoire de suicide, c'était tellement ça, tellement bien monté, tellement au point... Même des vrais gangsters, je crois, s'y seraient laissés prendre... Quel sang-froid ! Ça, sincèrement, bien que mon copain ne doive sûrement plus pouvoir tenir son stylo, avant quatre jours, on vous en fait des compliments.

Pierre Salomon ouvrit la bouche. Il fut sur le point de leur confesser que de comédie, il n'y eut pas... que lorsqu'ils avaient sonné, il était en vérité à quelques secondes du geste fatal.

Mais son imagination alertée, sa verve allégorique recouvrée, la réussite de son bluff lui avaient remonté le moral. Il leur dit en riant.

— Il est vrai que je suis, au contraire, dans une assez bonne passe... Je viens de faire un héritage ; on me livre demain des meubles de style... Les femmes, euh ! Je n'ai pas à me plaindre...

ON CHERCHE POUR L'ETE, maison convenablement meublée, de cinq chambres, avec tout le confort moderne, situation attrayante, si possible au bord de la mer. Adresser offres aux bureaux du journal.

JEUNE HOMME, connaissant parfaitement le turc, le français et le judéo-espagnoles, ayant déjà travaillé dans le commerce, cherche emploi ; conditions modestes. S'adresser sous J. Is. aux bureaux du journal.

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brosso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatz, Miskolc, Makó, Komend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molitendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemeçyan Han, Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. — Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galatz, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Les derniers prix des noixettes

Il n'a pas été possible d'évaluer la qualité de la prochaine récolte des noixettes.

Il y a peu de stocks d'anciennes récoltes.

Néanmoins, et comparativement à l'année dernière, les prix ne sont pas élevés.

En effet, l'année dernière, à pareille époque, les noix décortiquées se vendaient de 56 à 58 ptes. au lieu de 41-43 actuellement.

Voici quels sont les prix en différents endroits :

Istanbul :
Noixettes décortiquées : 42
Noixettes en coque : 25

Giresun :
« Tombul » : 40-43
« Tombul kabuklu » : 19,75-21

Ordu :
« Tombul » : 41-41,5
« Tombul kabuklu » : 20-20,5

Fatsa :
« Tombul » : 42-42
« Tombul kabuklu » : 19-08.

La récolte des raisins et des figes s'annonce excellente

D'après les nouvelles d'Izmir, la récolte des raisins et des figes est bonne.

Les négociants se réunissent pour débattre au sujet des prochaines expéditions.

Dans les pays acheteurs et surtout en Allemagne, les stocks disponibles diminuent.

Il y a très peu de stocks de figes sur la place de Hambourg.

L'action de la Banque Agricole sur le marché du blé

Malgré les nouvelles que la récolte du blé serait, cette année, abondante, les prix haussaient.

La Banque Agricole a pris ses mesures et ils ont baissé.

La livraison au marché des blés de Mersin y a aidé.

Les derniers prix sont :
Blés tendre 6.50
Blés de Mersin 5.50

La suppression des droits d'export

Avis a été donné aux intéressés que les droits d'export réclamés jusqu'ici des articles d'exportation soumis au contrôle ont été supprimés.

L'autorisation pour se livrer au commerce d'exportation

D'après les dispositions de la nouvelle loi, les négociants et les établissements qui s'occupent du commerce d'exportation ont un délai de six mois pour obtenir l'autorisation y relative.

Cette dernière sera valable pour 3 ans.

Dans les déclarations à remettre à la Chambre de Commerce, on doit spécifier de quel article d'exportation on s'occupe.

Le marché des fèves

Les fèves de la Marmara se vendent, à Istanbul, à 4 ptes. soit 10 paras en moins que la semaine dernière.

Sur le marché d'Izmir, il y a eu un marché à livrer de 150 t. en base de 4.25 ptes.

Les huiles d'olives

Les transactions sur les huiles d'olive ont repris à Istanbul.

On suppose que la nouvelle récolte sera suffisante pour les besoins.

Les derniers prix sont les suivants :
Extra 55-60
Huiles de table 50-57
Huiles pour savon 39-43

Il est à noter que l'année dernière, les prix, à pareille époque, étaient de 33 et 30 piastres.

Dans la région de l'Egée, les transactions s'effectuent sur de petits lots aux prix de 38-39 — 36-37 suivant la qualité.

Les stocks de noix sont épuisés

Faute de stocks de noix, il n'y a pas de transactions sur les marchés d'Istanbul, d'Izmir et de Samsun.

On attend la nouvelle récolte pour la reprise des affaires.

La Foire Internationale d'Izmir (1-22 Septembre 1936)

Cette année, en automne, s'ouvrira pour la sixième fois, dans le port le plus important et le plus pittoresque de la mer Egée, la Foire Internationale d'Izmir, l'unique organisation du genre, non seulement pour la Turquie, mais également pour une partie de l'Europe Orientale.

Cette foire, si jeune encore, est devenue le lieu de rendez-vous non seulement des pays limitrophes, mais encore de bien des pays occidentaux.

Elle doit son origine à l'initiative de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Izmir, qui reconnut les possibilités de contribuer au développement du commerce de la Turquie, en mettant

à profit la situation particulièrement favorable du port d'Izmir. L'idée de la Chambre trouva l'appui immédiat du gouvernement turc, conscient de la valeur d'une telle entreprise, et fut réalisée sous ses auspices pour la première fois en automne 1927, sous forme d'une exposition de produits nationaux et quelques produits étrangers de vente courante dans le pays. Faute de terrains appropriés, cette exposition eut lieu dans les localités de l'école artisanale de la ville, couvrant une superficie de 12.000 m2. couverts et 13.000 m2 au grand air. 195 firmes turques, 71 chambres de commerce et bourses turques et 72 firmes étrangères y participèrent. Cette première organisation attira un total de 80.744 visiteurs, succès qui encouragea les initiateurs à répéter l'expérience l'année suivante.

La Turquie, en voie d'industrialisation et de relèvement du standard de la vie, offre actuellement un marché très intéressant surtout pour toutes sortes de machines, outillages et accessoires, matériel de construction, appareils de chauffage de toute sorte, etc. (Ces derniers articles sont particulièrement recherchés cette année, par les autorités d'Etat ainsi que les privés, vu la campagne entreprise par le gouvernement pour l'augmentation de l'emploi de charbons comme combustible industriel et domestique à la place du bois). D'un autre côté, la monnaie d'échange de la Turquie sont ses produits naturels et, en moindre mesure, ses produits manufacturés, de sorte que le pays adopta tout naturellement la devise : « Nous achetons à ceux qui nous achètent nos produits ». Or, la F. I. I., mettant en contact les producteurs, fabricants et artisans, s'avéra, dès le début, comme le meilleur moyen de mettre en application ce principe, qui est devenu la base de notre économie.

Tout produit nouveau, indépendamment des moyens employés pour son lancement, arrive par sa seule représentation dans la F. I. I., à se faire connaître de la façon la plus avantageuse par le consommateur, car il est présenté directement à lui, résultat qui ne saurait être obtenu par aucun moyen publicitaire et aucune campagne de propagande. Aussi, l'intérêt du public à cette organisation se traduit par le cercle croissant des exposants et visiteurs, le nombre des derniers ayant atteint 311 mille l'année dernière.

Le volume des transactions commerciales effectuées à la Foire et la série d'articles industriels et agricoles qu'elles englobent, augmentent successivement.

Les principaux articles, faisant l'objet de ces transactions sont les suivants :

A) Articles turcs.
B) Articles étrangers.

Objets en porcelaine et verre, bijoux en imitations, tissus, articles d'électricité, articles d'optique et pharmaceutiques, appareils photographiques, instruments de musique, radio, articles en cuir, meubles, feutres et chapeaux, machines et accessoires de toute sorte, outils industriels et agricoles, articles en caoutchouc, automobiles, etc.

La Foire est divisée en plusieurs sections s'occupant respectivement de branches agricoles et industrielles. En voici leur répartition :

1. — La Culture, l'Instruction publique, la Presse ;
2. — L'Agriculture ;
a) Les différentes méthodes de culture ;
b) Les produits agricoles, y inclus ;

3. — Minerais et charbons de terre.
4. — Industries.
a) Industrie lourde,
b) industrie légère.

La classe de 1915 en Autriche

Vienne, 22. — Durant les opérations de l'appel sous les armes des recrues de la classe 1915, on a constaté que celles-ci, bien que correspondant à la seconde année de la grande guerre, présentent des conditions physiques excellentes.

La proportion des jeunes gens reconnus aptes pour le service est de 80 % ; elle démontre la supériorité de cette classe sur celles d'avant-guerre où la proportion des recrues acceptées ne dépassait pas 74-76 %. Ce résultat est dû au sport, à l'hygiène, à la sobriété de la jeunesse et à la lutte contre la tuberculose.

M. Mussolini inaugure le nouveau siège du commandement de la Milice

Rome, 22. — Très acclamé, M. Mussolini a inauguré, en présence des représentants des hauts dignitaires de l'Etat, le nouveau grand édifice devant servir de siège au commandement de la Milice et la nouvelle caserne de la Milice « Benito Mussolini », situés respectivement dans l'avenue Romania et dans l'avenue Mazzini.

Al Capone ne sera pas relâché

Washington, 22. — Le département de la Justice a refusé de remettre en liberté sur parole Al Capone, qui avait demandé à être relâché, sur la base des règlements judiciaires, en raison du fait qu'il a subi un tiers de sa peine. Il pourra être relâché en EPAP, s'il continue à avoir une bonne conduite.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galatz, Merkez Rihim Han, Tél. 44876-7-8-9

DEPARTS

Soufina, Galatz, Braila, Soufina, Batoum, Constantza, Varna, et Bourgas.
ASSISIA partira mercredi 24 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

MERANO partira Jeudi 25 Juin à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille, Gènes.

CALDEA partira Jeudi 25 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 26 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galatz.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcs maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galatz, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galatz-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galatz Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Hercules » « Vulcanus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 22-27 Juin ch. du 6-11 Juil.
Bourgaz, Varna, Constantza	« Hercules » « Vulcanus »	" "	vers le 16 Juin vers le 28 Juin
" "	" "	" "	" "
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Dakar Maru » « Durban Maru » « Delagoa Mary »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galatz, Cinili Rihim Han 95-97
Tél. 74479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO FARO le 2 Juillet
S/S CAPO ARMA le 10 Juillet
S/S CAPO PINO le 30 Juillet

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 29 Juin
S/S CAPO PINO le 13 Juillet
S/S CAPO FARO le 27 Juillet

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

M/S ALISA le 20 Juin
S/S SUCEAVA le 28 Juin
M/S ATID le 6 Juillet
S/S ARDEAL le 13 Juillet

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ARDEAL le 22 Juin
S/S OITUZ le 27 Juin
M/S ALISA le 2 Juillet
S/S SUCEAVA le 7 Juillet

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galatz, Merkez Rihim Han, Tél. 448278 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann & Co, Galatz Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curlo-ris.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltgs. 13.50	1 an Ltgs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

DACTYLO, pour travail urgent, 2 ou 3 heures par jour, est recherchée. S'adresser sous « Gary » aux bureaux du journal.

La presse turque de ce matin

La Conférence de Montreux

La plupart de nos confrères consacrent ce matin leur article de fond à la conférence de Montreux.

M. Ali Naci Karacan, envoyé spécial du Tan, donne le compte-rendu de la séance à la fin de laquelle il a interrogé MM. Titulesco, Fehmi et Mme Afet, au sujet de leurs impressions.

M. Titulesco a dit :

Ceux qui m'ont cru hostile à la Turquie dans la question des Détroits ont eu le loisir de constater le contraire.

M. Fehmi, l'un de nos délégués, a constaté qu'il avait assisté à beaucoup de conférences internationales, mais qu'aucune ne s'était déroulée dans une atmosphère aussi favorable. On voit qu'elle a été bien préparée.

Madame Afet a exprimé sa joie d'avoir assisté à une telle manifestation en faveur de son pays.

M. Nizamettin Nazif, envoyé spécial de l'Akik Söz, rend compte, à son tour, de la séance. Il relève que la plupart des diplomates et journalistes anglais et français avec lesquels il s'est entretenu lui ont communiqué leurs appréciations, se sont livrés à des analyses. Mais tous se sont accordés sur ce point, ce qui l'enorgueillit pour son pays, que la Turquie a dès maintenant cause gagnée.

Dans le Cumhuriyet et La République, M. Yunus Nadi met en relation la conférence de Montreux et la réforme de la S. D. N. Il écrit notamment :

« Il importe de ne pas oublier que, pour que la S. D. N. soit une institution internationale capable d'accomplir ses devoirs, elle est obligée de faire la guerre une fois dans son existence et de prouver ainsi pratiquement sa force. Autrement, elle ne pourra s'empêcher de n'avoir qu'un caractère théorique. »

Quant à la conférence de Montreux, ce qu'elle aura à faire c'est de reconnaître le besoin légitime et indispensable de défense d'un peuple dans une question touchant son salut et sa sécurité. Pour comprendre combien ce besoin est légitime et indispensable, il suffit de se rappeler ce que nous disions plus haut au sujet de l'état d'impuissance et de confusion dans lequel se trouve la S. D. N. »

La réforme du Parti

Sous le titre « Un nouveau pas », M. Hakkı Tarık Us, dans le Kurun, s'occupe longuement de la nouvelle réforme apportée dans l'organisation du Parti Républicain du Peuple. Il termine ainsi son article :

« Pour notre part, pour la nation turque qui, en ces jours, a le plus besoin de se rendre forte et d'épargner le plus possible ses sources de vigueur, la décision intervenue a plus de valeur que si l'on avait décuplé le budget de la défense nationale. Dans sa nouvelle charge de secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, un administrateur aussi éprouvé, aussi capable et aussi expérimenté que M. Sükrü Kaya rendra des services signalés pour atteindre les résultats de ce nouveau pas de notre évolution. »

Le front patriotique roumain

Bucarest, 22. — Au cours du congrès du front patriotique roumain auquel ont participé mille personnes, le président, le Prof. Vaida Voevod, a critiqué à l'apogée la politique étrangère roumaine et soutint la nécessité pour la Roumanie de suivre l'exemple des pays ayant un gouvernement autoritaire. Il invita la foule à crier « Vive l'Italie fasciste ».

En Extrême-Orient

Le Japon, l'Angleterre et la Chine tiendront-ils une conférence commune ?

Tokio, 22. — On croit que le discours prononcé par le ministre des affaires étrangères, M. Hirota, au banquet des banquiers, sur la situation financière et l'action japonaise dans la Chine du Nord, doit être mis en rapport avec la nouvelle suivant laquelle Leih Ross aurait conseillé au gouvernement de Nankin de cesser la lutte contre le Japon et aurait proposé une conférence nippo-anglo-chinoise en vue de permettre la coopération du Japon, qui est nécessaire pour le développement économique de la Chine.

Une démarche soviétique repoussée

Tokio, 22. — En réponse à la démarche de l'ambassadeur de Russie concernant la conclusion éventuelle d'un traité nippo-soviétique de non-agression, M. Hirota déclara que cette démarche est en contradiction avec les travaux de fortification russes à la frontière.

M. Herriot va mieux

Lyon, 23 A. A. — L'état de santé de M. Herriot, s'est considérablement amélioré. Aucun bulletin de santé ne sera plus publié.

Le Congrès américain en vacances

New-York, 22. — Après avoir approuvé les nouveaux impôts de 800 millions de dollars et la loi pour la subvention gouvernementale de 50 % sur toutes les nouvelles unités de la marine marchande, le congrès s'est ajourné. La nouvelle législature sera inaugurée en janvier prochain.

LA VIE SPORTIVE

BASKET-BALL

L'équipe nationale de Grèce à Istanbul

Aujourd'hui arrive par le courrier roumain l'équipe nationale de Grèce de basket-ball qui doit se mesurer avec nos représentants.

Les basket-ballers hellènes se trouvent sous la direction de M. Sergiadis, bien connu dans les cercles sportifs d'Istanbul. Le team visiteur s'est minutieusement préparé en vue des rencontres qu'il disputera en notre ville et qui ont été ainsi fixées :

24 juin : Turquie contre Grèce

27 juin : Istanbul contre Athènes.

Tous les deux matches auront lieu au Halkevi de Beyoglu, à 21 heures précises. Les athlètes turcs qui ont été sélectionnés sont au nombre de dix, entre autres : Ibrahim, Seref, Sadri, Penso, Habib, Sakalak, etc...

FOOT-BALL

La Grèce bat l'Egypte

Le Caire, 21. — Le match-revanche Grèce-Egypte s'est terminé par la victoire des Hellènes par 5 buts à 2.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1881 obtenu en Turquie en date du 13 août 1930 et relatif aux « perfectionnements apportés à la fabrication du cuir artificiel », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

L'ancienne et la nouvelle convention des Détroits

(Suite de la 1ère page)

mément au traité de Lausanne, « de prendre telles dispositions qu'elle jugerait nécessaires pour empêcher les navires ennemis d'utiliser les Détroits ». Cette disposition n'ayant plus de raison d'être, après le retour au régime d'armement des Détroits, elle disparaît du nouveau texte qui se borne à garantir la liberté de passage aux navires neutres « à condition que ceux-ci n'assistent en aucune façon l'ennemi ».

Enfin, le nouveau texte insiste sur l'obligation pour les navires marchands, en toutes circonstances de se soumettre « au contrôle sanitaire conformément aux prescriptions turques y relatives dans le cadre des dispositions sanitaires internationales ».

Bâtiments de guerre et navires auxiliaires

Le traité de Lausanne prévoyait pour les bâtiments de guerre de toute catégorie, en temps de paix, « complète liberté de passage de jour et de nuit, quel que soit le pavillon, sans aucune formalité, taxe ou charge quelconque » mais sous certaines réserves concernant le total des forces.

En temps de guerre, la Turquie étant neutre, ses droits et devoirs comme puissance maritime « ne sauraient l'autoriser, disait le texte de 1923, à prendre aucune mesure susceptible d'entraver la navigation dans les Détroits, dont les eaux et l'atmosphère doivent rester entièrement libres ». Enfin, en temps de guerre, la Turquie étant belligérante, les mesures qu'elle pouvait prendre pour empêcher les bâtiments et aéronefs ennemis d'utiliser les Détroits « ne seront pas de nature à entraver le passage des bâtiments et aéronefs neutres ».

Le nouveau texte de convention modifie de façon essentielle toute cette partie. En voici l'énoncé intégral :

Art. 6. — En temps de paix, les bâtiments de guerre et les navires auxiliaires, exception faite des sous-marins, auront libre passage de jour, étant bien entendu que cette liberté de passage est réservée aux seuls cas de visites de courtoisie à effectuer par les navires étrangers susmentionnés, quel que soit le pavillon, sans aucune taxe ou charge quelconque et dans les conditions ci-après :

a) Pour le passage des navires de guerre et des navires auxiliaires un préavis d'un mois dans lequel devront être précisés la destination, les noms, le genre et le nombre des navires sera adressé à la Turquie par la voie diplomatique. Lors du passage de l'unité visée par ce préavis, le commandant ou le capitaine, sans avoir à s'arrêter, à une station de signaux à l'entrée des Dardanelles ou du Bosphore, la composition exacte des bâtiments se trouvant sous ses ordres ainsi que les renseignements complémentaires y relatifs.

b) Dans les conditions prévues par la présente convention, tout Etat non riverain de la mer Noire pourra faire passer à travers les Détroits, des navires de guerre n'excédant pas une unité navale composée d'un croiseur et de deux torpilleurs dont le tonnage global n'excèdera pas 14 mille tonnes.

Ce tonnage de 14.000 tonnes représente également le maximum global admis pour les navires de guerre étrangers engagés dans la zone des Détroits.

Toutefois, si la flotte turque se trouve absente de sa base de Marmara ou si un de ses bâtiments de plus de 10.000 tonnes est provisoirement retiré de l'activité, l'unité étrangère susindiquée ne pourra traverser les Détroits qu'en deux fois. Dans ce dernier cas, si un des bâtiments de l'unité est d'un tonnage supérieur à la moitié du tonnage global de l'unité, ledit bâtiment devra effectuer la traversée isolément.

c) Dans la mer Noire, le tonnage global des navires de guerre appartenant aux puissances non riveraines de cette

mer, ne pourra excéder le chiffre de 28.000 tonnes.

d) L'unité navale prévue à l'alinéa (b) peut être d'une composition différente à condition que les tonnages maximum prévus pour le passage des Détroits et pour l'accès à la mer Noire ne subissent de ce fait aucune modification.

e) Les bâtiments de guerre appartenant aux puissances non riveraines de la mer Noire qui ont traversé les Détroits pour se rendre dans cette mer, seront tenus de quitter cette mer dans un délai maximum de 15 jours.

f) Les bâtiments de guerre traversant les Détroits ne pourront, en aucun cas, utiliser les aéronefs dont ils seraient éventuellement porteurs.

g) En aucun cas, les bâtiments de guerre en transit dans les Détroits ne devront, sauf en cas d'avarie ou de fortune de mer, y séjourner au-delà du temps qu'il leur est nécessaire pour effectuer leur passage.

Le ravitaillement et la réparation des bâtiments de guerre seront régis par les dispositions de la convention 13 de La Haye de 1907, concernant la neutralité maritime.

Les flottes des Etats riverains de la mer Noire

h) Les dispositions contenues dans les paragraphes a, b, d, f, g, du présent article s'appliquent également aux navires de guerre appartenant aux puissances riveraines de la mer Noire et se rendant en Méditerranée.

Toutefois, la totalité des bâtiments envoyés ainsi en Méditerranée pourra retourner dans la mer Noire en observant la réglementation de passage quant à la limite de force prévue au paragraphe b, et aux signaux mentionnés dans le paragraphe a, alinéa 2.

Il est entendu que si une des puissances riveraines de la mer Noire demande à faire passer à travers les Détroits un bâtiment de guerre de sa flotte existante dont le tonnage est supérieur au maximum admis pour la traversée, et va jusqu'à 25.000 tonnes, ce passage sera subordonné aux conditions suivantes : une autorisation préalable de la Turquie doit être obtenue et le navire doit effectuer la traversée isolément.

L'article 7 qui prévoit le cas de guerre, la Turquie étant neutre, n'apporte aucun changement essentiel aux dispositions correspondantes du traité de Lausanne, sauf toutefois cette adjonction : « Il est toutefois bien entendu que la liberté de passage (pour les navires de guerre) mentionnée à l'alinéa 1er du présent article sera conditionnée par les engagements qui découlent du pacte pour la Turquie comme membre de la Société des Nations ».

L'article 8 prévoit une simple demande d'autorisation pour le passage des navires de guerre, la Turquie étant belligérante. L'article 9 est particulièrement intéressant. En voici le texte : « Au cas où la Turquie se jugerait être en état de menace de guerre, elle aurait le droit d'appliquer les dispositions de l'article 8 de la présente convention en avisant la S. D. N. pour toutes fins requises et en informant les puissances signataires de la présente convention ».

L'article 10 qui concerne les cas de maladies épidémiques à bord des navires de guerre qui traversent les Détroits est conforme aux « dispositions spéciales », paragraphe 6, du texte de la convention de Lausanne.

Aéronefs civils et militaires

Le texte de l'annexe au traité de Lausanne assimilaient les différentes catégories d'avions et d'aéronefs civils ou militaires aux catégories correspondantes de navires de commerce ou de guerre. La nouvelle convention groupe, au contraire, les aéronefs de toute catégorie sous une rubrique à part et stipule qu'ils ne peuvent pas survoler les Détroits ; leur passage (article 11), entre la Mé-

La réorganisation économique de l'Abyssinie

Une ordonnance sur le contrôle du mouvement des devises

Addis-Abeba, 22. — Une nouvelle ordonnance crée une commission de contrôle du mouvement des devises en vue d'en discipliner le flux et le reflux suivant les intérêts économiques de l'Etiopie et les intérêts généraux de l'économie italienne. La même ordonnance établit que les firmes et les entreprises privées qui ont besoin d'importer des devises italiennes ou - autres, sous une forme quelconque, devront en demander l'autorisation au gouvernement central du vice-roi ou aux gouvernements des différents territoires. Ceux-ci se prononceront après avoir consulté les comités pour l'échange des devises et l'autorisation y relative sera transmise à la « Banca d'Italia ». On donnera la préférence aux institutions ou aux sociétés privées qui, concurremment à la demande pour l'exportation de devises, démontreront qu'elles disposent de la couverture adéquate en valeurs auprès de la « Banca d'Italia » ou de toute autre institution autorisée. Les banques et les institutions autorisées à exécuter des opérations de change devront communiquer à la « Banca d'Italia » locale ou au gouvernement du territoire compétent le montant en valeurs étrangères dont elles disposent. L'importation et l'exportation des marchandises sont également sujettes à l'approbation gouvernementale en vertu du même projet de loi.

Une conférence d'un journaliste syrien

Un journaliste syrien a fait une conférence en langue arabe en présence des principaux représentants du monde musulman de la capitale. Il a rendu hommage à la civilisation millénaire de l'Italie dont il a souligné les sympathies pour l'Islam.

La reprise économique

La commission de l'économie continue sa tâche en s'inspirant du principe directeur du contrôle de la reprise économique sans porter obstacle au développement des initiatives privées anciennes ou nouvelles. Une ordonnance du vice-roi établit un registre pour l'inscription des maisons d'importation et d'exportation. Une autre ordonnance crée une commission de vigilance sur les maisons en question.

La mer Noire sera assurée conformément à la réglementation de la navigation aérienne en Turquie et par une route qui leur sera indiquée.

Clauses finales

Voici les clauses finales de la convention :

SECTION 4

Art. 12. — Les dispositions de la présente convention ne peuvent être étendues et interprétées de manière à porter atteinte à la souveraineté de la Turquie sur les zones visées par cette convention.

SECTION 5

Article 13. — La présente convention qui abroge et remplace les dispositions de la convention concernant le régime des Détroits signée à Lausanne le 24 juillet 1923, sera ratifiée et les ratifications seront déposées aux archives de la République française, à Paris, aussitôt que faire se pourra.

Elle entrera en vigueur à la date de sa signature.

Elle aura une durée de 15 ans.

La Turquie et chacune des autres puissances contractantes, avec le consentement de celles-ci, auront la faculté de proposer, en donnant un préavis de 3 mois aux parties contractantes, toute modification à la présente convention qu'ils jugeront utile à l'expiration de chaque période quinquennale à compter de la date de la signature.

Triste constatation qui les navre, en effet.

Le visage n'est pas blanc, la pâleur se teinte de plomb et de marbrures vertes.

— Il faudra des mois de bien-être pour rendre à ce corps les apparences de la santé.

— Je la soignerai de mon mieux, affirme Martine, qui sent le découragement de la mère de Philippe. Que le jeune maître fasse confiance à l'âge, aux bons soins. Elle est trop jeune pour ne pas en revenir et j'ai trop le désir de la soigner pour ne pas réussir.

Doucement, dans son coin, Myette s'est endormie, pendant que les deux femmes continuent d'échanger, en italien, leurs craintes et leurs espoirs.

Chapitre VII

Depuis une heure, il fait jour. L'auto roule toujours.

Traversant la France du nord à l'est, des Ardennes à la Savoie, les voyageurs ont roulé toute la nuit. Ils sont près du but à présent, puisque, derrière eux, Chambéry s'estompe au pied d'une colline.

Les femmes avaient fini par s'assoupir auprès de Myette, toujours immobile.

Les doigts de Savitri, heurtant la glace derrière lui, les ramène à la réalité.

LA BOURSE

Istanbul 22 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	680.25	681.50
New-York	0.79.56	0.79.25
Paris	12.06	12.04
Milan	10.13.60	10.11.75
Bruxelles	4.70.25	4.69.68
Athènes	84.79	84.64.95
Gênes	2.44.50	2.44.25
Sofia	68.15.82	68.06.36
Amsterdam	1.17.10	1.17.18
Prague	19.16.45	19.18.25
Vienne	4.19.87	4.18.67
Madrid	5.84.82	5.81.25
Berlin	1.96.90	1.96.90
Varsovie	4.19.87	4.18.67
Budapest	4.30.25	4.29.65
Bucarest	107.6.85	107.50.65
Belgrade	35.05.25	34.96
Yokohama	2.68.90	2.68.40
Stockholm	3.07.75	3.07.20

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	627.—	627.—
New-York	123.—	125.—
Paris	168.—	166.—
Milan	190.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.—	23.50
Gênes	810.—	830.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	84.—	88.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	30.—
Varsovie	19.—	22.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52.—
Yokohama	37.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Oslo	970.—	971.—
Macédoie	—	—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	86.—
Is Bankasi (nominale)	9.40
Régie des tabacs	1.30
Bomonti Nektar	14.75
Société Deroos	15.50
Şirketihayriye	16.50
Tramways	10.35
Société des Quais	24.90
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	24.00
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	9.35
Ciments Aslan	21.10
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	19.75
Dettes Turque 7,5 (II)	19.80
Dettes Turque 7,5 (III)	43.35
Obligations Anatolie (I) (II)	22.85
Obligations Anatolie (III)	44.80
Tresor Turc 5 %	62.—
Tresor Turc 2 %	96.—
Ergani	97.25
Sivas-Erzurum	96.—
Emprunt intérieur a/o	51.80
Bons de Représentation a/o	61.50
Bons de Représentation a/t	61.75
Banque Centrale de la R. T. 60.75	61.75

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Juin

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5.01.56	5.03.00
Paris	76.74	76.41
Berlin	12.445	12.405
Amsterdam	7.40.125	7.445
Bruxelles	29.6505	29.755
Milan	63.90	63.87
Gênes	15.41	15.48
Athènes	587.	587.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	167.—
Banque Ottomane	310.—
BOURSE de NEW-YORK	
Clôture du 22 Juin 1936	
Londres	5.01.59
Berlin	40.81
Amsterdam	67.79
Paris	6.60.
Milan	7.87

(Communiqué par (l'A A))

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 10

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre VI

« Si Madame la Comtesse veut donner des ordres au chauffeur, on va voir. »

Par le cornet acoustique, la comtesse transmet l'ordre d'arrêter la voiture, qui se range le long d'un trottoir.

La comtesse lui explique ce qu'elle désire.

Mais l'homme d'affaires hoche la tête :

— Nous venons de commettre déjà une imprudence en nous arrêtant dans cette ville. Prenez patience, le nécessaire sera fait en son temps.

— Non ! non ! réplique la comtesse, qui s'alarme. Il faut changer l'aspect de cette malheureuse avant que le jour apparaisse. C'est aussi dangereux pour

nous de la garder sous un pareil aspect.

— Il était convenu que vous l'habilleriez en chemin, avec les effets que vous avez apportés.

— Vous ne voyez pas son visage, ses cheveux ?

— Ecoutez, insiste Savitri. Il faut que nous continuions notre route : tout arrêt peut nous être préjudiciable. Il y a deux bouteilles de champagne dans le coffre de l'auto, je vais vous les donner ; comme les poils de la grande guerre, au siège de Reims, vous lui ferez sa toilette avec du vin.

Rapidement, il passe aux deux femmes les bouteilles désignées et la voiture repart dans la nuit, redoublant de vitesse pour regagner le temps perdu.

— Martine, passe-moi ma trousse de voyage.

Et les voici, toutes deux, s'affairant de leur mieux et essayant de donner au pauvre visage exsangue un peu de clarté et de vie.

Bravement, la comtesse a retiré ses gants et retourné ses manches pour aider la nourrice. Elle frotte de son mieux, savonnant puis rinçant au champagne versé dans le petit gobelet d'argent de la trousse aux mille instruments.

Elles ont déshabillé Myette petit à petit.

Le